



HAL
open science

Accompagnement à maîtrise d'usage Abbaye d'Arthous (40). Enrichir l'expérience de visite via la médiation numérique

Jessica de Bideran, Marieke Doremus

► To cite this version:

Jessica de Bideran, Marieke Doremus. Accompagnement à maîtrise d'usage Abbaye d'Arthous (40). Enrichir l'expérience de visite via la médiation numérique. Bordeaux Montaigne; UBIC Université Bordeaux Inter-Culture. 2022. hal-04130733

HAL Id: hal-04130733

<https://hal.science/hal-04130733>

Submitted on 16 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

UBIC

Université Bordeaux
Inter-Culture

Mai 2022



Accompagnement à maîtrise d'usage Abbaye d'Arthous

Enrichir l'expérience de visite via la médiation numérique



ÉQUIPE MOBILISÉE

JESSICA DE BIDERAN

Enseignante-chercheuse et maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication (Laboratoire MICA - Université Bordeaux-Montaigne).

Elle axe ses recherches sur les processus de patrimonialisation numérique et les pratiques numériques au sein des organisations culturelles (musées, archives, bibliothèques, etc.). Elle étudie la médiation culturelle via les dispositifs numériques autant que leurs usages. Elle est rédactrice en chef des carnets Hypotheses.org « Com' en Histoire » avec des collègues du Lerass et du Centre Norbert Elias – « MédiaNum » et « Traversées » avec des membres de l'axe IDEM du MICA – « Mauriac en ligne » avec un réseaux d'acteurs culturels. Elle collabore depuis 2018 avec la plateforme UBIC sur les questions de patrimoine littéraire et de médiation numérique en partenariat avec le Ministère de la Culture, l'ALCA, la BnF et le réseau des Maisons d'écrivains de Nouvelle-Aquitaine.

MARIEKE DORÉMUS

Ingénieure d'études et coordinatrice d'UBIC, plateforme de valorisation Recherche&Culture (Université Bordeaux-Montaigne).

Après un parcours universitaire liant histoire et politiques culturelles, elle s'implique au sein de plusieurs compagnies artistiques puis en collectivités territoriales mobilisant ses compétences en pilotage de projet, directions d'équipement et de services. Engagée autant dans l'action que dans la réflexion sur le champ culturel, elle s'investit au sein de différentes associations pour y apporter savoir-faire et perspectives. Elle s'intéresse particulièrement aux transformations à l'œuvre aujourd'hui - notamment sur les questions territoriales et intersectorielles de la culture ainsi que celles des pratiques professionnelles. Elle a rejoint UBIC en 2021.

7	CONTEXTE DE L'ACCOMPAGNEMENT, COMMANDE ET MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL
7	CONTEXTE PATRIMONIAL
8	CONSTATS ET RAPPEL DE LA COMMANDE
	Un parcours résultant d'expérimentations successives Des retours visiteurs riches d'information Des attentes du côté des professionnels de terrain à accompagner
14	FAIRE PARTICIPER L'ENSEMBLE DES PROFESSIONNELS À LA RE- FONTE DU PARCOURS
	Les enjeux d'une recherche-action Le programme Protocole d'animation du séminaire collaboratif
22	PRÉCONISATIONS ET POINTS DE VIGILANCE
22	UN RÉCIT QUI DOIT REDONNER TOUTE SA PLACE AU MONUMENT EN REPENSANT LE PARCOURS VISITEUR
25	PRÉREQUIS
28	ANNEXES
28	TEMPS FORTS DE L'ACCOMPAGNEMENT
29	BIBLIOGRAPHIE
30	DIAPORAMA PRÉSENTÉS LORS DU SÉMINAIRE

CONTEXTE DE L'ACCOMPAGNEMENT, COMMANDE ET MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL

CONTEXTE PATRIMONIAL

L'abbaye d'Arthous (anciennement appelée abbaye Sainte-Marie d'Arthous) est un ancien monastère fondé vers 1167 par l'ordre des chanoines prémontrés. Elle est sise au lieu-dit d'Arthous, sur la commune d'Hastingues (bastide du Sud-Ouest), aux confins du pays d'Orthe, dans le département français des Landes.

Établie près du Pays basque, l'abbaye Sainte-Marie d'Arthous occupe au Moyen Âge un emplacement stratégique entre les territoires contrôlés par les seigneurs de Navarre, de Béarn et d'Aquitaine. L'extérieur présente un style roman tardif à nef unique, l'église a un chevet tripartite dont se dégage une grande unité dans les motifs qui le décorent : formes géométriques ou entrelacs végétaux, pommes de pin, personnages frustes au visage rond et yeux globuleux. Les bâtiments conventuels, reconstruits aux XVIIe et XVIIIe siècles, suite aux destructions des guerres de Religion, forment un intéressant exemple d'architecture canoniale d'époque moderne, avec un imposant logis abbatial et un cloître du second quart du XVIIe siècle supportant des cellules de chanoines.

Vendue comme bien national à la Révolution, elle tombe progressivement en désuétude et accueille des familles de métayers tout au long du XIXe et début XXe siècles. L'église est classée monument historique depuis 1955, les bâtiments conventuels depuis 1969. En 1964, la propriétaire en fait don au département des Landes qui entreprend en 1966 sa restauration avec l'aide de l'État, notamment sur la partie extérieure de l'église.

L'abbaye devient, en 2003, le site départemental de l'abbaye d'Arthous et le Centre départemental du patrimoine. Restaurés, les bâtiments conventuels sont repensés pour devenir un lieu de recherche et de découverte sur le patrimoine susceptible d'accueillir des séminaires de chercheurs ainsi que des établissements scolaires. Visites, expositions et stages s'y déroulent tout au long de l'année.

D'autre part, l'abbaye d'Arthous abrite le musée départemental d'histoire et d'archéologie et conserve des collections préhistoriques, gallo-romaines et médiévales. Cette mission est directement liée à l'histoire de l'abbaye et au fait qu'elle soit devenue entre 1957 et 1986 un lieu d'accueil des objets et vestiges archéologiques découverts lors des fouilles menées par Robert Arambourou (1914-1989) sur des sites proches.

Plus récemment, entre 2018 et 2020, une résidence scientifique a permis à Stéphane Abadie, docteur en histoire médiévale, d'explorer les archives et l'archéologie de l'abbaye d'Arthous, afin de mieux en comprendre l'histoire et les phases de construction. Ces recherches ont donné lieu à différentes restitutions de type conférences et articles spécialisés¹ et une monographie-grand public a été éditée par Le Festin².

1 Voir notamment les articles et rapports mis en ligne par Stéphane Abadie sur la plateforme HAL, plateforme d'archives scientifiques en accès libre :

https://halshs.archives-ouvertes.fr/search/index/q/*/authFullName_s/St%C3%A9phane+Abadie

2 L'abbaye d'Arthous, guides Le festin, 2020.



CONSTATS ET RAPPEL DE LA COMMANDE

UN PARCOURS RÉSULTANT D'EXPÉRIMENTATIONS SUCCESSIVES

En 20 ans, l'abbaye d'Arthous a imaginé et proposé aux visiteurs différents espaces d'exposition aux scénographies et aux discours singuliers :

- L'espace qui débute le parcours repose ainsi sur un registre "communicationnel"³ et souhaite transmettre des clés de compréhension du territoire environnant le site, "**Le Pays d'Orthe**". Ce registre "communicationnel" s'appuie sur des outils intermédiaires, des dispositifs de médiation de type maquettes et bornes interactives qui mettent les visiteurs en situation de manipulation. Le discours privilégié ici est celui du discours d'interprétation hérité des écomusées et de la Nouvelle Muséologie dans le "but de fédérer la population d'un territoire local autour d'un projet, de transformer les habitants en acteurs et usagers de leur propre patrimoine, de développer une base de données pour la communauté" (Jacobi, 2019)⁴. Le propos est donc avant tout contextuel : il s'agit de présenter un territoire, son histoire, ses traditions architecturales et ses paysages, éléments qui ne peuvent être physiquement exposés dans un lieu mais que ces supports intermédiaires permettent de présenter en délivrant aux publics des clés d'interprétation pour qu'ensuite ces derniers puissent le découvrir seuls, en groupes ou en compagnie d'un guide-interprète. Les supports créés dans les années 2000 s'inscrivent dans cette recherche d'innovation propre au mouvement muséographique des dernières décennies qui souhaite dépasser une tradition muséale que l'on juge dépassée et démodée.
- Le parcours se poursuit ensuite par l'exposition historique déployée dans les anciennes cellules des Chanoines. Intitulée "**Il était une fois Arthous**", celle-ci présente les 800 ans de l'histoire du monument, depuis sa fondation jusqu'à sa réouverture en 2003, en retraçant les grandes étapes de sa sauvegarde et de sa restauration à travers des objets mis en scène ainsi que des outils de médiation de type panneaux et contenus sonores. Si une première analyse permettrait de classer cette exposition dans un registre également «communicationnel» - puisqu'il s'agit de transmettre aux visiteurs des informations historiques - on notera tout de même le recours à des modes de présentation que l'on peut rapprocher de l'immersion et du langage théâtral (présence de voix : le chanoine, le metayer, etc.). Ces propositions permettent de rapprocher cette exposition du registre "ludique" qui "vise un transport du public, c'est-à-dire une sollicitation physique qui est déplacement et dépaysement" (Chaumier, 2012 : 39). Bien sûr, les propos sont attestés sur le plan historique mais le discours proposé relève du registre fictionnel, comme le laisse d'ailleurs entendre le titre de cette exposition "Il était une fois" qui n'est pas sans rappeler la phrase rituelle qui introduit les contes pour enfants. Cette dimension fictionnelle est par ailleurs essentielle pour créer du lien avec les publics car c'est par ce recours à la reconstitution historique que ces derniers peuvent tisser des liens avec le passé (Flon, 2012)⁵ et ainsi expérimenter le sentiment d'appartenance à une histoire, une communauté, une société.

3 Chaumier, Serge. 2012 : Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition, Paris : La Documentation Française.

4 Jacobi, Daniel. 2019 : "De la vulgarisation à l'interprétation de l'histoire...", Dialogue avec Julie Deraumont, Com'En Histoire : <https://cehistoire.hypotheses.org/1590>.

5 Flon, Émilie. 2012 : Les Mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation, Paris : Hermès-Lavoisier.

- Enfin, le parcours de visite se termine par la découverte des collections archéologiques qui ont donné naissance au musée⁶ et plus particulièrement des sculptures de chevaux préhistoriques mises en avant depuis 2021 au sein de ce nouvel espace d'exposition : **“La salle des trésors”**. La scénographie qui fait se rencontrer œuvres originales et photographies contemporaines invite à l'émotion pour mieux appréhender ces chefs-d'œuvre de l'art mobilier paléolithique après leurs présentations au British Museum (Angleterre) et à Santander (Espagne). La stratégie développée ici est donc avant tout esthétique “qui vise à faire de l'objet exposé un objet qui apparaît au public” (Chaumier, 2012 : 39). En privilégiant la contemplation et la délectation, le registre esthétique employé dans cet espace fait référence aux classiques musées des beaux-arts où l'objet semble se suffire à lui-même. Peu d'outils de médiation dans cet espace, si ce n'est les traditionnels cartels, et une lumière tamisée souligne l'attitude de recueillement et d'émerveillement qui est attendue ici de la part des visiteurs ; le fétichisme est au cœur de cette muséologie d'objets (Davallon, 1999). Et si ce discours, ou plutôt cette absence de discours autre qu'esthétique, entre en résonance avec la fin de l'exposition historique qui présente le “devenir musée archéologique” de l'abbaye, cette lecture spatiale est complexe pour le visiteur qui doit revenir sur ses pas pour découvrir ces “master piece”.

Cette lecture rapide et synthétique des trois espaces d'exposition que nous avons identifiés lors de notre première venue à l'abbaye d'Arthous en novembre 2021 amène à un constat qui est celui de l'absence de programme clairement appréhendable par le public. Or, comme le souligne Jean Davallon, “toute exposition organisée tend à devenir récit pour le visiteur au cours de la visite” (Davallon, 1999)⁷. Cette reconstitution du récit par les publics s'appuie sur un processus et est propre à chaque visiteur, en fonction de ses attentes mais aussi de son bagage intellectuel ou de sa condition émotionnelle au moment de la visite. De fait, si visiter une exposition c'est avant tout s'approprier les relations proposées par l'établissement culturel entre les objets exposés et les discours développés, force est de constater que le visiteur de l'abbaye d'Arthous ne peut être que dérouter par l'absence de cohérence entre ces trois espaces qui font appel à des registres et des outils extrêmement éloignés les uns des autres. En poussant plus loin la réflexion, nous pouvons identifier deux problématiques :

1. La problématique de la déambulation spatiale du visiteur (parcours physique) : l'abbaye est évidemment un monument historique et les déplacements proposés aux visiteurs ne sont pas toujours aisés en termes de flux (escaliers, passages étroits, obligation de faire des allers-retours, etc.).

2. La problématique du récit (parcours intellectuel) que peut reconstituer le visiteur : à défaut de récit et de fil conducteur entre les différents espaces muséographiques, les visiteurs sont dans l'impossibilité de reconstituer l'identité du lieu et sa singularité⁸.

⁶ L'abbaye est en effet également un musée et conserve des collections archéologiques qui brouillent quelque peu la lecture de ce site.

⁷ Davallon, Jean. 1999 : L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique, Paris : L'Harmattan.

⁸ Ainsi dans l'enquête menée en 2021 auprès des publics de l'abbaye, l'absence de proposition cohérente et les difficultés de lecture de la signalétique au sein du parcours sont les deux points faibles identifiés par les personnes interrogées.



Soulignons par ailleurs que si ce type de déambulation libre et sans ordre existe par ailleurs dans d'autres types d'établissements, notamment au sein des Centres de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI), ces parcours proposent toutefois le plus souvent un espace introductif et un espace synthèse dont les objectifs sont justement d'accompagner les visiteurs dans leurs lectures des îlots d'exposition qu'ils vont découvrir. Or, ces propositions introductives et synthétiques sont absentes du parcours visiteur de l'abbaye d'Arthous.

DES RETOURS VISITEURS RICHES D'INFORMATION

Il peut être intéressant pour nourrir la réflexion entamée de confronter cette lecture des propositions muséographiques faites par l'abbaye d'Arthous, aux retours des publics que les personnels peuvent recueillir dans le cadre des enquêtes effectuées depuis 2016. Si ces enquêtes ne relèvent pas à proprement parler d'une démarche sociologique et qualitative qui permettrait de s'appuyer sur des propos détaillés, elles peuvent toutefois nous permettre de poser quelques pré-requis importants pour la suite de l'accompagnement mené par Ubic.


De fait, après une baisse de fréquentation en 2017 et 2018, l'année 2019 avait vu une hausse du nombre de visiteurs accueillis depuis deux ans avec plus de 8000 personnes comptabilisées, assez loin toutefois des 13 000 visiteurs accueillis en 2016. Le **portrait robot** du visiteur type est le suivant : les visiteurs sont majoritairement des visiteurs individuels, qui visitent en famille, en couple ou avec des amis. Ils sont pour les $\frac{3}{4}$ de passage dans la région (vacanciers ou curistes) et pour environ 25% des locaux qui ne suivent pas forcément la programmation culturelle (les primo-visiteurs sont en effet majoritaires). Notons que la tranche d'âge n'est pas mentionnée dans les questionnaires remis aux publics ; or, on sait que traditionnellement, les publics d'abbayes sont relativement âgés.

Enfin, depuis 2018, l'équipe de l'abbaye recueille des éléments de satisfaction auprès des visiteurs en interrogeant notamment ces derniers sur leurs motivations. Les données récupérées dans ce cadre peuvent nous permettre d'éclairer quelque peu les "**horizons d'attentes**" des visiteurs lorsqu'ils franchissent le seuil de l'abbaye. Notion forgée pour la théorie littéraire par Hans Robert Jauss (1972), cette expression est en effet également utilisée par les chercheurs en muséologie depuis une trentaine d'années (Eidelman, Gottesdiener et Le Marec, 2013)⁹ pour identifier et qualifier les réceptions possibles du côté des publics en confrontant notamment leur imaginaire avant visite à la réalité de l'expérience vécue, certains muséographes cherchant ainsi à proposer des "design d'expérience" adaptés (Blondeau, Meyer-Chemenska et Schmitt, 2020)¹⁰.

9 Eidelman, Jacqueline, Gottesdiener Hana et Le Marec, Joëlle. 2013 : "Visiter les musées : Expérience, appropriation, participation", Culture & Musées, Hors-série, URL : <http://journals.openedition.org/culture-musees/720>

10 Blondeau, Virginie, Meyer-Chemenska, Muriel et Schmitt, Daniel. 2020 : "Le design de l'expérience au musée : nouvelles perspectives de recherche", Culture & Musées, n° 35, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/4637>





Ainsi, en 2018 comme en 2019 et en 2021¹¹ l'intérêt pour le monument historique, l'église, les bâtiments et les sculptures représente la motivation première des visiteurs, ce qui par ailleurs laisse supposer qu'on se trouve ici face à un **public d'abbaye**, traditionnellement plus âgé mais ayant un réel attachement pour l'architecture romane et l'histoire religieuse¹². Cette appréciation peut être mise en corrélation avec le fait que pour la plupart, les visiteurs prennent connaissance de l'existence de l'abbaye par la signalisation routière, leur guide de voyage et les prospectus dans les offices de tourisme du territoire, contre seulement 12% par Internet et les réseaux sociaux numériques ; de fait, si l'abbaye souhaite diversifier ses publics en touchant d'autres publics, c'est une piste à creuser.

Si la durée moyenne de visite est de 1h30, le parcours historique "**Il était une fois Arthous**" est fortement apprécié. À noter d'ailleurs que se sont les parties les plus "humanisées" de cette exposition qui recueillent le plus de suffrages (l'époque des fermiers avec les photos¹³ et le témoignage, la vie des chanoines avec la voix du prieur, les restaurations de l'abbaye, etc.) : redonner des voix aux différents occupants de ce lieu est donc une orientation intéressante à suivre (cf. infra), les visiteurs étant par exemple désireux d'en savoir plus sur la fondation du site et la vie des chanoines au Moyen Âge.

Quant au reste de la visite, et malgré l'intérêt architectural de celle-ci, **la cour** présente un intérêt moyen pour ¼ des visiteurs, son aménagement actuel faisant sans doute défaut puisque l'amélioration de celle-ci fait partie des orientations évoquées par les visiteurs en 2019 mais aussi en 2021. En ce qui concerne l'espace consacré au "**Pays d'Orthe**", le film reste apprécié par les publics qui montrent en revanche un désintérêt grandissant pour les bornes interactives et les jeux, soulignant ainsi l'obsolescence progressive de ces outils aujourd'hui désuets. En 2018, 2019 et 2021, la diversité des supports et des outils de médiation - ce que Michèle Gellereau et Bernadette Dufresne nomment "l'empilement des médiations" (Gellerau et Dufresne, 2004)¹⁴ - constituent des éléments de satisfaction qui s'adaptent à un panel de publics le plus large possible (maquette, photographies anciennes, film et contenus sonores, panneaux explicatifs, etc.). Cette diversité des propositions et des formes d'adresse doit être conservée et plusieurs outils existants pourront tout à fait être mobilisés dans une nouvelle muséographie pour s'intégrer à un parcours repensé.

11 Même si nous avons eu accès à l'enquête menée en 2020, celle-ci s'est concentrée sur l'accueil des publics en mode dégradé (petite jauge, parcours de visite repensé, etc.) : celle-ci n'a donc que peu d'intérêt pour l'étude présentée ici.

12 Nous nous basons ici sur les études menées par le Centre des monuments nationaux (CMN) sur leurs publics.

13 L'intérêt pour les photographies du XXe siècle est à relever. Elles permettent sans aucun doute de donner une âme au lieu en le rapprochant de notre temps présent et en reliant les visiteurs à une histoire proche, modeste et humaine. Sur cette question du recours aux substituts numériques de photographies anciennes dans des espaces muséographiques, nous renvoyons à : Bideran, Jessica (de). 2015 : "Fabrique d'un objet muséographique. La photographie ancienne et son substitut numérique au musée d'Aquitaine", Études photographiques, n°33, URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3563>

14 Dufresne, Bernadette et Gellereau, Michèle. 2004 : "La médiation culturelle : enjeux professionnels et politiques", dans Médiations [en ligne], Paris : CNRS Éditions, URL : <http://books.openedition.org/editions-cnrs/14742>.



DES ATTENTES DU CÔTÉ DES PROFESSIONNELS DE TERRAIN À ACCOMPAGNER

Consciente de ces différents constats, l'équipe du site départemental souhaite aujourd'hui :

- **Enrichir l'expérience de visite en exploitant les nouvelles recherches scientifiques** effectuées par Stéphane Abadie : il s'agit de partager ces connaissances en les mettant à disposition des publics au sein même du parcours de visite permanent qui doit dès lors être repensé. Données et ressources ainsi collectées permettent en effet une compréhension nouvelle de l'histoire architecturale de l'abbaye dont ne rendent pas compte les actuels outils de médiation alors que, comme nous venons de le voir, cette connaissance de la vie du site au Moyen Âge correspond aux attentes des publics.
- **Compléter les dispositifs de médiation actuellement présents par le recours à des outils numériques et non numériques** (reconstitutions 3D accessibles via des tables interactives, des tablettes, des projections, etc.) qui permettraient non seulement de repenser le parcours de visite mais qui faciliteraient également la lecture du site par les publics.
- **Proposer une offre renouvelée qui permettrait d'élargir les publics actuels**, locaux comme touristiques, en élargissant cette réflexion sur le parcours permanent à d'autres problématiques liées au lieu afin d'intégrer l'abbaye à son environnement immédiat (repenser l'aménagement et l'ouverture aux publics de la cour et proposer des outils de médiation facilitant la lecture des environnements extérieurs du site).
- **Singulariser le positionnement et l'image de l'abbaye en réfléchissant notamment à l'usage du numérique** (en ligne et in situ) pour donner une véritable identité à cette structure, modalité aujourd'hui quasi-inexistante sur le territoire du sud des Landes et sur des sites patrimoniaux de ce type.

Pour répondre à ces attentes, l'équipe du site départemental a souhaité être accompagnée dans la définition d'un cahier des charges pour l'élaboration de cette nouvelle exposition permanente et la mise en œuvre des outils numériques et non numériques qui seront adaptés à la diffusion du récit qui sera collectivement construit.

Le calendrier prévisionnel de mise en œuvre de cette refonte muséographique communiqué par l'abbaye d'Arthous à l'automne 2021 est le suivant :

- Octobre 2021 – Avril 2022 : Définition des besoins et élaboration du cahier des charges
- Mai 2022 – octobre 2022 : Consultation
- Octobre 2022 – Mars 2023 : Conception - réalisation
- Avril 2023 : Mise à disposition des publics

Compte tenu des enjeux importants évoqués lors de nos différents échanges préalables¹⁵ à la mise en place du séminaire de recherche-action (cf. infra) et soulignés ci-dessus, UBIC souhaite, à ce stade de l'accompagnement, insister sur deux points de vigilance importants :

¹⁵ En plus du déplacement à l'abbaye d'Arthous en novembre 2021, nous avons organisé plusieurs temps de travail en visio entre décembre 2021 et mars 2022 - cf. ci-après au sein des annexes un rappel des temps forts de l'accompagnement.



1. **Prendre le recul temporel nécessaire à la refonte d'une muséographie complète** : Les structures qui s'inscrivent dans cette démarche le font en effet sur un temps long et avec, à l'appui, un programme scientifique et culturel : ainsi en est-il du château des Ducs de Bretagne à Nantes, fermé pendant quinze ans pour mener à bien les travaux de restauration et d'aménagement muséographique et qui a rouvert ses portes en 2007. Le programme scientifique et culturel a ainsi accompagné la redistribution, bâtiment par bâtiment, des différentes fonctionnalités du musée : expositions permanentes et temporaires, accueil et animation, réserves, ateliers, administration, circulation et flux, services, librairie-boutique et café-restaurant. Le Musée d'Aquitaine à Bordeaux a pour sa part fait un autre choix : entamée en 2010 avec la réouverture des salles consacrées au XVIIIe siècle et au commerce d'esclaves, la refonte de la muséographie se fait en effet progressivement, espace par espace et thématique par thématique. Si cette stratégie a l'avantage de ne pas entraîner de longues périodes de fermeture, elle s'appuie également sur un programme scientifique et culturel qui permet d'accompagner ces réaménagements en cadrant le nouveau récit proposé, celui d'un grand musée d'histoire, de civilisation et de société sur la façade atlantique, un "musée-monde"¹⁶.
2. **Mettre à distance la fascination qu'exercent les outils numériques sur les publics autant que sur les décideurs** : Ainsi c'est dans le cadre du renouvellement des parcours de visite de plusieurs de leurs monuments que le numérique est entré dans la politique culturelle du conseil départemental d'Indre-et-Loire qui a notamment intégré plusieurs reconstitutions en images de synthèse dans des espaces d'interprétation. Ces reconstitutions sont la plupart du temps accessibles via des tables interactives et des projections sur les murs au sein des parcours de visite de ces monuments médiévaux tels que le prieuré Saint-Cosme ou la forteresse de Chinon. Mais le retour d'expérience sur la décennie d'usages du numérique dans ces espaces muséographiques insiste, d'une part, sur la difficulté de maintenir sur le temps long ces dispositifs complexes et coûteux et, d'autre part, sur le recul pris en 10 ans par les publics par rapport aux propositions numériques qu'ils jugent parfois trop envahissantes. Les enquêtes menées auprès des différents visiteurs permettent en effet de souligner que ces derniers sont avant tout dans l'attente d'une charge émotionnelle transmise par le site patrimonial, charge émotionnelle qui s'appuie plus aisément sur une narration et des propositions de médiation humaine (Dufaÿ, 2019)¹⁷.

16 Le programme scientifique et culturel du Musée d'Aquitaine est disponible en ligne : <https://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/fr/article/le-projet-scientifique-et-culturel-2020-2025-du-musee-daquitaine>.

17 Dufaÿ, Bruno. 2019 : "Les technologies numériques au service du patrimoine dans une collectivité : retour d'expérience sur une décennie d'usages multiples au conseil départemental d'Indre-et-Loire", In Situ, n° 39, URL: <http://journals.openedition.org/insitu/21268>



FAIRE PARTICIPER L'ENSEMBLE DES PROFESSIONNELS À LA REFONTE DU PARCOURS

LES ENJEUX D'UNE RECHERCHE-ACTION

De fait, l'expertise d'UBIC dans le domaine des politiques culturelles permet de relever les enjeux qui accompagnent la mise en place de dispositifs numériques dans une perspective de médiation culturelle et qui doivent être au cœur de l'accompagnement proposé :

- **Importance du suivi des avancées technologiques** dans le domaine qui suppose un renouvellement non seulement des outils mais aussi des pratiques des visiteurs qui sont aujourd'hui en attente d'expériences culturelles ne reposant pas forcément sur des supports numériques ;
- **Bonne connaissance et prise en compte des coûts d'investissement et de maintenance** de ces dispositifs dont la durée de vie est d'environ d'une dizaine d'années, sujets souvent négligés dans les contrats qui lient les prestataires et les commanditaires ;
- **Insertion de ces dispositifs numériques dans des discours, des outils et des pratiques** de médiation pré-existants qui seront nécessairement pensés avec les acteurs de terrains et les professionnels de la médiation pour éviter l'effet "gadget".

Comme le rappellent les constats posés ci-dessus, il s'agit également de prendre en compte les questionnements liés à la muséographie existante, en intégrant à la réflexion les espaces visés ou supposés au sein du lieu et les capacités techniques nécessaires. Par ailleurs, qui dit outils et dispositifs muséographiques, dit publics : prendre en compte les publics visés, dans leurs diversités et leurs usages numériques, dans leur complexité comme dans leurs horizons d'attente est donc essentiel pour construire une solution muséographique pertinente et adaptée tout en permettant un emploi durable des outils proposés. Enfin, la prise en compte des propositions touristiques et patrimoniales en proximité et de leurs dispositifs existants s'avérerait nécessaire pour garantir une réponse qui trouve sa place dans l'offre locale et/ou thématique.

Pour répondre à l'ensemble de ces enjeux, UBIc a proposé de mettre en place une approche collaborative et participative basée sur l'intelligence collective permettant d'accompagner la réflexion à l'œuvre au sein de l'ensemble de l'équipe du site départemental de l'Abbaye d'Arthous. Concrètement, il s'agit d'accompagner le commanditaire sur trois objectifs :

- **Élaborer de façon exhaustive et collective les besoins quant à l'évolution des contenus de l'exposition permanente et sa traduction en termes de supports, numériques comme non numériques.** Les échanges avec les équipes de l'Abbaye demeurent ici essentiels pour traduire les évolutions attendues et nécessaires.
- **Intégrer dans cette élaboration la question de la diversité des usages ainsi que la contrainte des lieux en réunissant autour du projet des acteurs extérieurs susceptibles d'éclairer ces points** (attentes en termes de médiation, respect du bâti et intégration dans une politique culturelle globale menée par le département).

- **Établir des choix d'outils et de dispositifs en ayant saisi les enjeux et les évolutions de la médiation avec supports numériques explorés par les chercheurs en muséologie**, évitant ainsi de produire des outils non pertinents car non adaptés aux besoins en termes de discours, aux attentes des visiteurs mais aussi aux compétences des personnes qui accueillent ces publics.

D'un point de vue pratique, nous avons opté pour la mise en place d'un séminaire de travail intégrant l'équipe du site départemental mais également les différentes parties prenantes concernées, soient 14 personnes présentes sur les deux journées retenues. Ont ainsi été mobilisés :

- **l'ensemble des agents du site de l'Abbaye d'Arthous**, afin de prendre en compte l'ensemble des pratiques professionnelles des acteurs de terrain ;
- **les agents concernés du département des Landes** afin de s'appuyer sur les réseaux de professionnels existants (conservation départementale du patrimoine, musée départemental de Samadet, service communication, service des archives - développement des publics) ;
- **les agents de la Communauté de Communes du Pays d'Orthe et Arrigans** (service culture & Abbaye de Sorde) dont les problématiques sont en lien avec ceux des professionnels de l'abbaye d'Arthous.

LE PROGRAMME

Ce séminaire a été organisé **jeudi 24 et vendredi 25 mars 2022**, sur le site de l'Abbaye d'Arthous, selon le programme suivant :

JOURNÉE 1 - JEUDI 24 MARS 2022

10h30 - 12h30: Mise en partage des connaissances

- Introduction à la démarche et rappel des objectifs du séminaire
- Etat de l'art des nouvelles découvertes scientifiques de l'Abbaye d'Arthous
- « Supports et dispositifs de médiation en muséographie : entre usages et récit » par Jessica de Bideran, maîtresse de conférence en information et communication (Université Bordeaux Montaigne)
- Visite du site

13h30 – 17h : Atelier collaboratif : « Quel récit demain pour Arthous ? »

Il s'agit de partager les enjeux du récit au sein d'un lieu patrimonial, ses principes et ses conditions de mise en œuvre. Les travaux en groupe se sont appuyés sur des exercices de mises en situation autour de musées et expositions nationales et internationales et sur la scénographie actuelle de l'Abbaye d'Arthous.



JOURNÉE 2 - VENDREDI 25 MARS 2022

9h15 - 9h30 : Présynthèse et fondamentaux partagés la veille

9h30 - 11h30 : Atelier collaboratif : "Quel parcours visiteur demain pour Arthous ?"

A partir d'un travail en groupe sur des persona (visiteurs fictifs), il s'agit au cours de cette matinée d'imaginer l'expérience visiteur à l'abbaye d'Arthous demain, et d'établir les dispositifs de médiation adaptés, qu'ils soient numériques ou physiques pour répondre aux attentes et aux besoins des visiteurs.

11h45 - 12h30 : Synthèse et étapes à venir

12h30 - Fin du séminaire

PROTOCOLE D'ANIMATION DU SÉMINAIRE COLLABORATIF

La méthodologie participative retenue a permis de mobiliser les professionnels de terrain selon un protocole de travail dont nous rappelons ici la mise en œuvre.

JEUDI 24/03 MATIN

ATELIER 1 : recomposer et s'approprier le récit d'une exposition et d'une scénographie (40m)

A partir d'images disposées sur une table, il s'agit de recomposer le récit d'une exposition, d'en expliquer les étapes, les contenus et les formats de médiation proposés.
Les participants se sont divisés en 3 groupes pour travailler à cette recombinaison.

CONSIGNES

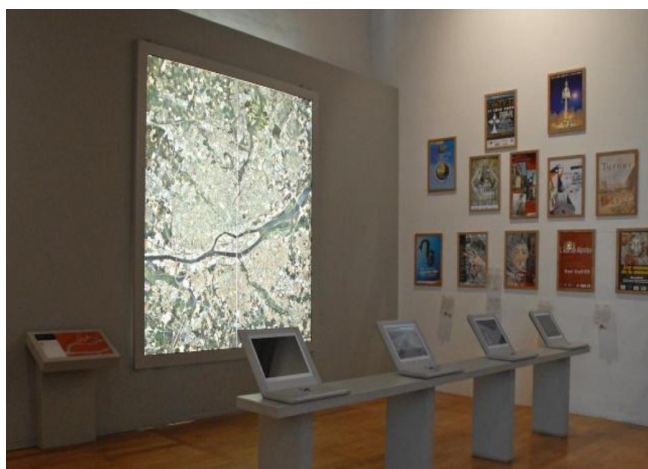
→ Par groupe, parmi les photos disposées, retrouver les 4 à 5 photos représentant la même exposition ou le même lieu.

→ Par groupe, repositionner les photos dans l'ordre de l'exposition, telle que discutée entre vous

- Ecrire le récit correspondant
- Identifier les différentes étapes et les contenus associés
- Expliquer les formats de médiation proposés
- Argumenter les choix faits en groupe

Musées et expositions ayant fait l'objet des travaux de groupes:

- Exposition permanente - Château des ducs de Bretagne (Rennes - 35)
- Exposition permanente - Maison Natale de Jean Giraudoux (Bellac - 16)
- Exposition permanente - Musée juif (Berlin - Allemagne)





JEUDI 24/03 APRES-MIDI

ATELIER 2 : A partir du plan de l'abbaye d'Arthous, imaginer un récit offrant une identité et un propos lisibles pour tous (1h10)

Les participants restent sous le format de sous-groupes. Chaque équipe projet doit définir au sein des participants un scénographe, un médiateur, un agent de surveillance, un technicien du bâtiment et un historien

→ A partir de ces compétences réunies, l'équipe projet doit proposer un nouveau récit pour Arthous. L'équipe a à sa disposition :

- Un plan du site
- Des outils graphiques et petits matériels créatifs
- Une liste des thèmes traités aujourd'hui

→ Une fiche consignes reprenant les attendus à savoir :

- L'écriture des grandes lignes du nouveau récit proposé
- Les différentes étapes correspondantes et visualisées sur le plan
- Les atouts et les contraintes du parti pris
- Les modifications ou adaptations scénographiques nécessaires

→ L'équipe présentera sa proposition sous le format de l'affiche fournie, associée au plan.

VENDREDI 25/03

ATELIER 3 : à partir d'un travail en groupe sur des personas (visiteurs fictifs), imaginer l'expérience visiteur à l'abbaye d'Arthous demain, et établir les dispositifs de médiation adaptés, qu'ils soient numériques ou physiques pour répondre aux attentes et aux besoins des visiteurs (1h50)

Les participants se divisent en 3 groupes de 4/5 personnes pour travailler.

A partir des éléments donnés, proposer pour le public ciblé et en fonction du récit choisi :

- Le parcours choisi pour ce type de visiteur et les endroits clés le concernant
- Les dispositifs de médiation à mettre en place en fonction
- La proposition d'un livret d'accueil adapté et son contenu
- Une réflexion sur la signalétique interne à adapter
- Une réflexion sur la communication physique et numérique pour ce type de public

Chaque groupe fera une restitution sur le support de son choix.



A propos

Age : 64 ans et 67 ans
 Situation familiale : mariés depuis 40 ans
 – 3 enfants – 6 petits-enfants
 Profession : Retraités
 Revenu : moyen
 Sont espagnols.



Personnalités

Curieux (lui)
 Timide (elle) – a une baisse d'audition importante
 Parlent un peu français
 Ont un chien



Centre d'intérêts

Camping-car & tourisme itinérant
 Apprécient le patrimoine et l'histoire locale
 Aiment aussi voir leurs petits enfants

PABLO et EVA LOPEZ



Sources d'informations

Consultent le web mais pas faciles pour eux
 Se déplacent à l'office de tourisme
 N'utilisent pas les réseaux sociaux



En venant à Arthous

C'était sur le guide
 C'est sur leur trajet pour rejoindre la côte.
 Ça a l'air joli
 Ont deux autres sites à visiter dans la journée



Habitudes

Aiment pouvoir mener leur visite en autonomie
 Apprécient quand c'est rapide et efficace
 Ont le guide vert en espagnol avec eux pour visiter
 Aiment trainer à la boutique





A propos

Age : 33 ans
 Situation familiale : En couple
 Profession : Professeur d'histoire géographie au collège de Peyrehorade
 Revenu : moyen
 # vient d'arriver dans ce collège



Personnalités

Adore son travail et aime transmettre
 Observateur et créatif – apprécie de dynamiser ses cours avec plein de supports différents
 Jovial et sociable



Centre d'intérêts

Littérature sud américaine
 Histoire médiévale
 Voyages – running et yoga



Sources d'informations

Sources multiples : web, téléphone, réseaux sociaux



En venant à Arthous

Veut faire découvrir l'histoire locale et le patrimoine à ses élèves, notamment en 5eme dans le cadre du programme d'histoire.



Habitudes

Aime travailler avec les services médiation des lieux Culturels qu'il contacte
 Apprécie avoir été sur les lieux en amont
 Imagine ses activités en classe, en lien avec outils et visite sur place





A propos

Age : Parents : 42 ans et 45 ans – deux enfants, 16 ans (fille) et 9 ans (fille)
 Profession : Bibliothécaire et développeur web
 Revenu : hauts
 Sont en vacances à Anglet. Sont de Normandie



Personnalités

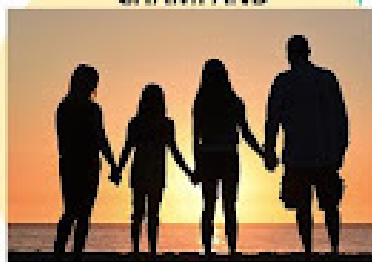
Famille joyeuse, même si l'adolescente est en pleine crise.



Centre d'intérêts

Plage et surf
 Visites culturelles (musée, patrimoine...)
 Sportifs et boulimiques d'activités

FAMILLE CHAMPAND



Sources d'informations

Parents : web et office de tourisme
 Ado: réseaux sociaux
 Enfant: suit ses parents



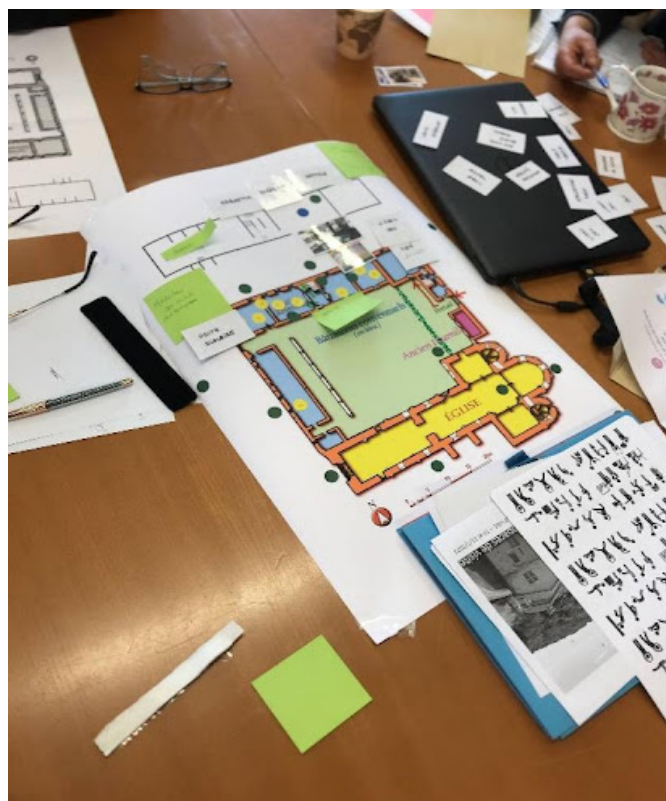
En venant à Arthous

Il pleut à Anglet aujourd'hui
 Donc au programme, activités culturelles, dont Arthous.



Habitudes

Aiment avoir une visite guidée et adaptée à la famille.
 L'enfant apprécie les livrets jeux
 Ne connaissent par contre pas bien l'histoire locale (première fois ici en vacances)





PRÉCONISATIONS ET POINTS DE VIGILANCE

UN RÉCIT QUI DOIT REDONNER TOUTE SA PLACE AU MONUMENT EN REPENSANT LE PARCOURS VISITEUR

L'approche des objets et monuments historiques par le récit est une réponse à l'élargissement des publics, au dépassement du fétichisme qui entoure bien souvent les expositions et, plus largement, à une recherche de démocratisation des musées et sites historiques. Comme l'ont souligné les actes de l'ICOM France n°41¹⁸, la narration rend en effet vivant et accessible l'objet dans ses murs en interagissant avec les connaissances, le profil et l'expérience personnelle du visiteur ; autrement dit la mise en récit de la collection muséale et de l'exposition parle au visiteur et le place en situation de réception autonome. Encore faut-il trouver le "concept"¹⁹ qui servira de point de départ à ce récit. Ainsi, Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée Eugène-Delacroix, souligne dans cette publication de l'ICOM combien la refonte en 2015 de ce musée a permis de mettre à plat le concept présenté aux publics en recentrant le récit sur l'aventure de cette fondation voulue en 1929 par la Société des Amis d'Eugène Delacroix au sein du dernier atelier et du dernier appartement du peintre : "Le récit du musée, en interrogeant la conception artistique de Delacroix comme l'admiration que lui portèrent les plus grands peintres des années 1920, élabore une feuille de route qui autorise à lier présentation de collections insignes et éducation artistique, hommage à Delacroix et invitations à celles et ceux qui l'ont célébré ou le célèbrent, encore et toujours, aujourd'hui." Dès lors, quelle peut être cette feuille de route pour l'abbaye d'Arthous ?

Les échanges et débats ayant eu lieu pendant les 2 jours de séminaire s'accordent pour **redonner toute sa place à l'histoire du monument en allant au-delà d'une simple lecture architecturale de l'abbaye tout en faisant des collections muséales des illustrations de ce récit**. En leur conférant ainsi une fonction indicielle, les collections ne sont plus neutres sur le plan sémiotique et permettent tout au contraire de redonner du sens à la visite, tant sur le plan directionnel (le parcours physique) que narratif (le parcours intellectuel). Les deux ateliers, consacrés au récit puis à l'expérience visiteur, ont ainsi permis de faire remonter ces attentes.

Nous en proposons ici une synthèse en rassemblant les résultats de ces deux temps de travail.

18 Ces actes rendent compte des présentations et échanges qui se sont déroulés lors de la journée professionnelle 2017 d'ICOM France au musée des Confluences à Lyon. Portant sur le récit dans l'exposition, elles sont consultables en ligne (page consultée le 23 mai 2022) : <https://www.icom-musees.fr/ressources/entre-collections-et-publics-le-recit-dans-l'exposition>

19 Nous reprenons ici le terme de concept tel qu'il est employé par le Ministère de la culture dans sa présentation du Programme Scientifique et Culturel : "Pour un musée, qu'est-ce qu'un concept ? C'est ce qui fait son identité, sa personnalité, son originalité, sa spécificité par rapport à un autre musée, un autre équipement ou un autre territoire, ce qui définit son image et ce qui fait que le public viendra le visiter plutôt qu'un autre musée. Cette identité se définit à partir des collections, bien sûr, mais aussi du caractère du bâtiment qui les abrite (ou du site dans lequel se trouve le musée), ou encore de la cordialité de l'accueil, de la beauté ou de l'inventivité de la muséographie, de l'ambiance de ses espaces, de la variété et de la qualité de ses expositions et de ses activités culturelles..." ; d'après : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Nouvelle-Aquitaine/Patrimoine-Architecture/Musees/Realiser-un-projet-scientifique-et-culturel> (page consultée le 23 mai 2022)

Trois scénarios²⁰ semblent ainsi se dégager.

- **Un scénario “chronologique”** linéaire dont l’ambition est de faire découvrir l’abbaye et son histoire sur le temps long en suivant un parcours chronologique qui débute dès l’extérieur, non seulement dans la cour (création d’espaces de pique-nique sous la galerie) mais aussi en dehors de l’enceinte avec l’apport de panneaux (en plexiglas ?) permettant de cadrer des points de vue et d’apporter des éléments introductifs à la lecture du paysage environnement, à l’élévation du monument sur ce site et, enfin aux décors des sculptures médiévales. C’est donc l’extérieur qui sert ici d’espace introductif à l’exposition et donc à la visite de l’abbaye. Le parcours se déploie ensuite de manière linéaire aux sons des différents occupants qui ont façonné l’abbaye, le groupe ayant notamment fait le choix de proposer des parcours audios correspondant aux habitants successifs (le moine, l’agriculteur, l’archéologue, etc.). Ces contenus sonores peuvent se matérialiser à travers une application de visite dédiée, des podcasts téléchargeables sur site ou des diffusions sur site via différents dispositifs²¹.
- **Un scénario «gyrovague» au parcours kaléidoscopique** reprenant la logique des moines gyrovagues circulant d’abbaye en abbaye. Le parcours n’est plus linéaire mais le sens de lecture est laissé libre avec tout de même trois cheminements possibles identifiés et identifiables facilement par les visiteurs grâce à des supports physiques colorés (dépliants et matérialisation de traces à suivre) permettant de relier en permanence l’extérieur et l’intérieur du bâtiment en remettant au centre du parcours physique la cour de l’abbaye. Ici aussi cette cour sert d’espace introductif puisqu’une frise chronologique serait proposée au visiteur à la place des mosaïques actuellement exposées sur le mur est de la galerie. Le groupe propose également des dispositifs à l’extérieur de l’enceinte de l’abbaye (“historiscope” : sorte de longue vue) permettant de découvrir le monument depuis l’extérieur. Et si l’on retrouve les grandes thématiques citées par le groupe précédent (l’abbaye médiévale, les emplois de l’abbaye, les collections archéologiques, et l’évocation de la liturgie et du programme sculpté dans l’église), celles-ci sont abordées selon un registre essentiellement descriptif, à l’opposé des propos humanisés des deux autres scénarii.
- **Un scénario “polyphonique” reprenant les postures de découverte proposées aux élèves** : les moines, les agriculteurs, les archéologues des années 1960 et l’archéologue du bâti d’aujourd’hui sont autant de narrateurs qui permettraient d’accompagner depuis le parking les visiteurs, à l’image de ce qui se fait déjà aujourd’hui lorsque des classes sont accueillies. Dans la continuité de ces propositions, l’histoire de l’abbaye est relatée sur le mode explicatif à travers des livrets de visite, une signalétique et des panneaux qui proposent des micro-récits mis bout à bout dans l’espace muséal et dont la cohérence interne est appréhendable par le visiteur par un ensemble de répétitions formelles assurant à chaque unité sa propre lecture (couleurs, typologie des supports). La trame narrative est ainsi reconstituable par le visiteur grâce à de nécessaires espaces introductifs et conclusifs qui relieraient ces différentes voies.

20 Nous entendons par scénario d’exposition le discours conceptuel créateur de l’exposition combiné à sa matérialisation physique à travers un parcours (Sunier, 1997) : Sunier, Sandra. 1997 : “Le scénario d’une exposition”, *Publics et Musées*, n°11-12, URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_1997_num_11_1_1096

21 Au sujet du design sonore dans les musées, on pourra consulter : Martinez, Luc. 2003 : “Oyez ! le son s’expose”, *Cahiers d’ethnomusicologie*, n°16, URL: <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/580>




Mais des points communs sont également identifiables.

- **Un nouvel “horizon d’attente” est nécessaire et suppose, pour toutes et tous, de repenser l’usage de la cour en l’intégrant pleinement dans le parcours des publics tout en redonnant à la porte principale de l’abbaye sa fonction de seuil :** Actuellement limitée à un lieu de passage et fermée sur l’extérieur par une immense porte en bois fermée, la cour doit devenir un véritable seuil facilitant pour le visiteur la transition en son espace “quotidien ordinaire”, ici rural et le plus souvent touristique, à celui de l’abbaye, un espace temps autre qui suppose d’acquérir progressivement une posture de découverte (Schall, 2015)²². La volonté d’ouvrir la porte principale de l’abbaye et de rendre la cour vivante et accueillante s’inscrit parfaitement avec l’idée de redonner vie aux occupants successifs de ce lieu historique qui s’ouvre ainsi sur les paysages environnants. L’intégration de dispositifs de médiation (panneaux explicatifs introductifs, chronologie de l’abbaye matérialisée sous la galerie est, etc.) permettront par ailleurs d’annoncer le récit proposé aux visiteurs en donnant les grandes lignes des informations que ces observateurs désormais attentifs pourront trouver au sein du parcours. Dans la continuité de cette réflexion, les trois groupes de travail ont insisté sur l’intégration de l’abbaye dans son environnement immédiat en redonnant toute sa place aux paysages et espaces que traversent les visiteurs avant de franchir le seuil de l’abbaye. Des outils numériques (application mobile) ou non numériques (panneaux, longue vue, table d’orientation) sont ainsi mobilisés pour introduire l’expérience de découverte et de lecture du monument. De même, l’espace d’accueil qui sert actuellement de boutique doit être repensé en intégrant par exemple une maquette ou un plan relief permettant aux visiteurs de lire rapidement le volume de l’abbaye tout en anticipant leurs futurs déplacements.
- **Même si les groupes n’ont pas toujours identifié un narrateur unique, toutes et tous se sont accordés sur l’importance de faire parler cette abbaye et de redonner des voies à son histoire** (les murs de l’abbaye comme trace pour l’archéologue du bâti, les moines gyrovagues du Moyen Âge, les experts et professionnels du site, etc.). Cette proposition permet de développer un parcours permanent chronologique et thématique tout apportant une sensibilité et une humanité qui redonnent une âme à ce monument en personnifiant son récit (évoquer les origines de cette installation à partir du caractère pittoresque du paysage, expliquer la vie de chanoine au Moyen Âge tout en insistant sur la taille du bâtiment par rapport à la réalité de la communauté monastique, comprendre la réalité de ce territoire rural en découvrant la vie des fermiers à l’époque moderne, suivre les archéologues et experts des XXe et XXIe siècles qui redécouvrent ce lieu, etc.). Construire une véritable narration est donc au cœur des attentes et objectifs relevés par les équipes de terrain, celle-ci s’appuyant sur des signes (signalétique et identité visuelle) et des supports (panneaux textes, livrets, tablettes interactives, audiovisuels, etc.) qui englobent le visiteur dans un univers fictionnel qui facilite les modalités de réception expérientielle et de reconstruction mentale du récit expographique. Pour autant, pour que ces visiteurs se prêtent de façon volontaire et en toute confiance à ce jeu de “l’enchantement” provisoire (Lallement & Winkin, 2015)²³, la scénographie doit également redonner toute leur place aux collections archéologiques qui viennent ici té-

22 Schall, Céline. 2015 : “De l’espace public au musée. Le seuil comme espace de médiation”, Culture & Musées, n° 25, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/560>

23 Lallement, Emmanuelle et Winkin, Yves. 2015 : “Quand l’anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l’anthropologie de la communication”, Communiquer, n°13, p. 107-122, DOI : 10.4000/communiquer.1562





moigner de l'authenticité du récit proposé (Duval, Gauchon et Malgat, 2015)²⁴. Il s'agit ainsi de proposer aux visiteurs de faire l'expérience de ce qui fait patrimoine (l'histoire longue de l'abbaye et de ses occupants successifs) tout en observant ce qui relève du patrimoine de ce territoire (les sculptures médiévales, la barque, les mosaïques gallo-romains, les chevaux préhistoriques, etc.).

- Enfin, et même si cela semble plus anecdotique, l'ensemble des groupes se sont accordés pour proposer dès l'espace d'accueil un nouveau contrat de visite où la vie du lieu est au centre de la proposition. Il s'agit de dépasser la régulation sociale du bon goût et du bon comportement (Jacobi & Meunier, 2000)²⁵ qui accompagne généralement la visite muséale : les publics visitant essentiellement en groupe et/ou en famille, les équipes ont insisté sur la nécessité de proposer une posture d'observation, d'échange, d'appréhension de l'espace, tant dans les déplacements physiques que dans la possibilité, par exemple, de faire des bruits dans l'église pour découvrir l'acoustique du lieu. Là encore, la cour peut ainsi devenir un espace d'appropriation en soi en intégrant par exemple l'abbaye à des parcours de randonnées et en proposant un accès à cette cour sans billet, pour une halte dans le cadre d'une autre activité plus en lien avec les paysages environnants.


PRÉREQUIS

Avant d'entamer les évolutions choisies à l'issue de cet accompagnement, il nous semble nécessaire d'identifier les conditions favorables pour en réussir la réalisation.

L'absence actuelle d'un **Projet Scientifique et Culturel (PSC)** pour l'Abbaye d'Arthous pénalise aujourd'hui la refonte du parcours visiteur, le récit retenu et les transformations à envisager pour y parvenir. En effet, un PSC est le document tant opérationnel que stratégique qui définit l'identité et les orientations du musée/lieu patrimonial. Il doit être et devient une référence commune pour les équipes comme la tutelle : il engage réciproquement sur le devenir de l'établissement. S'il est un document conceptuel qui apporte une vision sur l'histoire de l'institution et son évolution (son projet, ses espaces, ses collections éventuelles, sa politique des publics, la mutation du service dans un cadre administratif plus large...), il n'en est pas moins un document opérationnel qui doit rendre compte des actions à porter à court et moyen termes, ainsi que des moyens qui l'accompagnent. Il offre ainsi une feuille de route partagée et appropriable par toutes et tous, équipe in situ comme tutelle, garantissant enjeux et priorités dans un calendrier identifié. C'est un outil de développement scientifique et culturel mais également un outil stratégique et managérial indispensable.

24 Malgat, Charlotte, Duval, Mélanie et Gauchon, Christophe. 2015 : "Fac-similés et transfert de patrimonialité. La grotte ornée Chauvet-Pont-d'Arc", Culture & Musées, n°25, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/522>

25 Jacobi, Daniel et Meunier, Anik. 2000 : "La médiation, projet culturel ou régulation sociale du "bon" goût ?", Recherches en communication, n°13, p. 37-60.




Amorcer les évolutions de l'expérience visiteur, de la scénographie associée et des modalités d'accueil et de médiation dans un calendrier dissocié de la production du PSC, tel qu'envisagé pour l'Abbaye d'Arthous, pourrait nuire à la cohérence globale pourtant exprimée et attendue. Il pourrait donc être opportun, à l'amorce du travail ici mené, de lancer rapidement le chantier du PSC et d'y inscrire les constats, enjeux, pistes partagées dans le cadre de cet accompagnement. Intégrer ces données dans les questionnements préalables à la rédaction du PSC permettrait ainsi d'engager une démarche méthodique, séquencée et cohérente, sortant le site départemental, d'une adaptation conjoncturelle certes indispensable mais peu profitable sur le moyen et long terme²⁶.

Le travail préalable du PSC permettrait en outre d'y intégrer de façon approfondie, questionnements et structurations nécessaires d'autres chantiers identifiés lors de cet accompagnement.

- Ainsi, le travail nécessaire sur **l'identité du lieu et sa communication** sont mis en exergue par les professionnels. Cela passe donc par une ré-interrogation de son identité visuelle, des messages transmis à l'ensemble des publics (en ligne et in situ), tant via le site internet qu'à travers les outils déployés sur site (cartels, dépliants, etc.). Les réflexions sont ainsi à ouvrir, à travers le PSC, sur un plan de communication global et adapté à l'évolution du site avec, par exemple, un site web dédié et permanent avec des informations pratiques en trilingue ainsi que des dépliants papiers trilingues. La question de la signalétique intérieure et extérieure, peu lisible aujourd'hui, est également un élément phare d'une stratégie de communication, de même que le rôle et le positionnement spatial de la boutique (cf. supra).
- Le musée du Pays d'Orthe fait de l'Abbaye d'Arthous un lieu clé de son territoire, offrant au visiteur la possibilité de découvrir sa connaissance de l'histoire locale et de son évolution géographique, politique et sociale. Pour autant, lors de cet accompagnement, a été pointée la difficulté de l'intégrer plus avant dans le récit d'Arthous. Quid de l'avenir de ce "musée" ? Un transfert vers l'Office de Tourisme peut être envisagé. Cette question ouvre une plus large, à savoir celle de la **place de l'Abbaye d'Arthous sur son territoire** et de son articulation avec d'autres propositions patrimoniales ou historiques à l'échelle d'un bassin touristique important et mis en valeur par les collectivités locales. Il s'agit en effet de poursuivre une action partenariale volontariste, tant avec d'autres sites comme Sorde, que sur une stratégie touristique en lien avec les politiques menées en la matière sur le territoire. Le tourisme vert doit permettre à l'abbaye d'Arthous d'être inscrite et d'être lieu de passage sur les circuits de randonnées, désenclavant ainsi le site départemental d'un accès principalement par la route. Ce questionnement doit pouvoir également figurer dans les préalables du futur PSC, contribuant ainsi tant à l'identité du lieu, son rayonnement que son contenu repensé.
- En ce qui concerne le recours aux outils numériques, là encore l'écriture du PSC, qui détermine les orientations d'un établissement culturel sur un temps long, doit permettre de se détacher des injonctions et vertus portées au numérique pour **penser des dispositifs pertinents et cohérents non seulement par rapport au concept, mais aussi aux usages des publics qui évoluent inexorablement**. Il ne s'agit en effet pas de mettre en avant une technologie nouvelle pour des raisons de prestige ou de visibilité, mais bien de s'inscrire dans des pratiques de visite et des habitudes de visionnage des publics. L'évolution de ces

26 Lettre de l'OCIM - juillet-août 2009 - <https://journals.openedition.org/ocim/225>



10 dernières années montre ainsi que les outils qui s'intègrent dans les pratiques des médiateurs (et non l'inverse) permettent non seulement l'adhésion des équipes mais facilitent également leur appropriation par les publics qui peuvent ainsi les inscrire dans des pratiques désormais socialement partagées. Ainsi les dispositifs mobiles avec écran trouvent leur pertinence lorsqu'ils sont employés par les médiateurs pour enrichir la visite guidée (par la diffusion par exemple de documents anciens complémentaires tels que des cartes postales, des manuscrits médiévaux, etc.), tandis que les applications mobiles se font plus discrètes et optent de plus en plus pour des contenus sonores qui ne sont pas sans rappeler les audioguides. Enfin, en ce qui concerne les projections grand format ou les dispositifs plus immersifs, il faut anticiper l'obsolescence des supports de diffusion en encadrant la production de ces outils par une série de précautions telle que la livraison des fichiers sources permettant de diffuser le contenu sur d'autres supports ou le transfert de technologie et la maintenance des logiciels.



ANNEXES

TEMPS FORTS DE L'ACCOMPAGNEMENT

- Octobre 2021 : Échanges pour coconstruction de l'accompagnement envisagé (UBIC: Marieke Dorémus & Jessica de Bideran - Abbaye d'Arthous: Delphine Haro-Gabay)
- Mercredi 10 novembre 2021 : Temps de travail (visio) - préparation de la journée in situ (UBIC: Marieke Dorémus & Jessica de Bideran - Abbaye d'Arthous: Delphine Haro-Gabay)
- Lundi 15 novembre 2021: Journée in situ - visite de l'abbaye, échanges sur les problématiques en cours et étapes à venir de l'accompagnement (UBIC: Marieke Dorémus & Jessica de Bideran - Abbaye d'Arthous: Delphine Haro-Gabay, Cécile Guschlbauer - CD40: Marie Dourthe)
- Jeudi 29 décembre 2021 : Temps de travail (visio) - préparation du séminaire collaboratif (UBIC: Marieke Dorémus & Jessica de Bideran - CD40 : Marie Dourthe)
- Jeudi 24 et vendredi 25 mars 2022 : Séminaire collaboratif in situ
- Lundi 30 mai 2022 : Temps de travail (visio) - restitution du séminaire et suites à donner (UBIC: Marieke Dorémus & Jessica de Bideran - Abbaye d'Arthous: Delphine Haro-Gabay - CD40 : Marie Dourthe & Evelyne Zacharie)



BIBLIOGRAPHIE

Bideran, Jessica (de). 2015 : “Fabrique d’un objet muséographique. La photographie ancienne et son substitut numérique au musée d’Aquitaine”, *Études photographiques*, n°33, URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3563>

Blondeau, Virginie, Meyer-Chemenska, Muriel et Schmitt, Daniel. 2020 : “Le design de l’expérience au musée : nouvelles perspectives de recherche”, *Culture & Musées*, n° 35, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/4637>

Chaumier, Serge. 2012 : *Traité d’expologie : Les écritures de l’exposition*, Paris : La Documentation Française.

Davallon, Jean. 1999 : *L’exposition à l’œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris : L’Harmattan.

Dufaÿ, Bruno. 2019 : “Les technologies numériques au service du patrimoine dans une collectivité : retour d’expérience sur une décennie d’usages multiples au conseil départemental d’Indre-et-Loire”, *In Situ*, n° 39, URL: <http://journals.openedition.org/insitu/21268>

Dufrêne, Bernadette et Gellereau, Michèle. 2004 : “La médiation culturelle : enjeux professionnels et politiques”, dans *Médiations [en ligne]*, Paris : CNRS Éditions, URL : <http://books.openedition.org/editionscnrs/14742>

Eidelman, Jacqueline, Gottesdiener Hana et Le Marec, Joëlle. 2013 : “Visiter les musées : Expérience, appropriation, participation”, *Culture & Musées*, Hors-série, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/720>

Flon, Émilie. 2012 : *Les Mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation*, Paris : Hermès-Lavoisier.

Jacobi, Daniel. 2019 : “De la vulgarisation à l’interprétation de l’histoire...”, *Dialogue avec Julie Deramond*, *Com’En Histoire* : <https://cehistoire.hypotheses.org/1590>

Jacobi, Daniel et Meunier, Anik. 2000 : “La médiation, projet culturel ou régulation sociale du “bon” goût ?”, *Recherches en communication*, n°13, p. 37-60.

Lallement, Emmanuelle et Winkin, Yves. 2015 : “Quand l’anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l’anthropologie de la communication”, *Communiquer*, n°13, p. 107-122, DOI : [10.4000/communiquer.1562](https://doi.org/10.4000/communiquer.1562)

Malgat, Charlotte, Duval, Mélanie et Gauchon, Christophe. 2015 : “Fac-similés et transfert de patrimonialité. La grotte ornée Chauvet-Pont-d’Arc”, *Culture & Musées*, n°25, URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/522>

Martinez, Luc. 2003 : “Oyez ! le son s’expose”, *Cahiers d’ethnomusicologie*, n°16, URL: <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/580>

DIAPORAMA PRÉSENTÉS LORS DU SÉMINAIRE

UBIC
Université Bordeaux
Inter-Culture

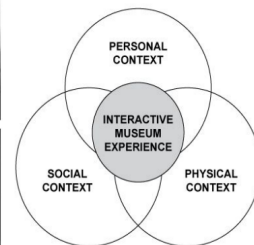
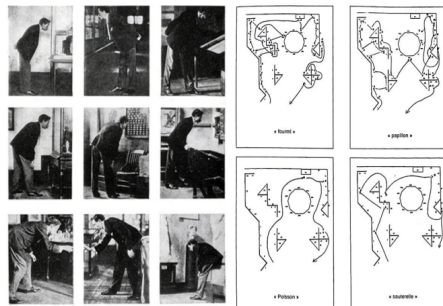


Supports et dispositifs de médiation en muséographie : entre usages et récit

Jessica de Bideran, maîtresse de conférences en Sciences de
l'Information et de la Communication



De l'intérêt pour les publics...



Benjamin Ives Gilman
Boston Museum of Fine
Arts (1893-1925).

Eliseo Verón et Martine
Levasseur, exposition
"Vacances en France", 1982,
BPI du Centre Georges
Pompidou

Falk, J.-H. Identity and the
Museum Visitor Experience,
2009.

... à leur diversité



Entre horizon
d'attente (Jauss,
1972) et "récit
d'entrée" (Doering et
Pekarik, 1996)



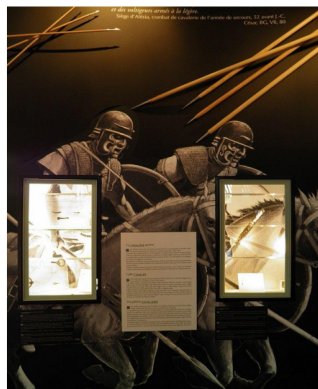
Ecriture de l'espace et mise en scène



Du berceau à la tombe, Musée national des arts et traditions populaires
par Georges Henri Rivière (1975). Cf. travaux de Serge Chaumier

Multiplication des établissements

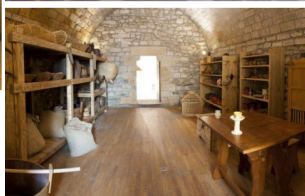
(Nouvelle muséologie, brouillage des frontières...)



MuséoParc Alésia à Alise-Sainte-Reine (2012) et
Centre d'Interprétation de la Marne 14-18 à
Suippes (2013)
Cf. travaux de Daniel Jacobi

Mise en récit et fictionnalisation

(fonction agrégative du récit)



Site pôle du château de Foix, 2019
Cf. travaux d'Émilie Flon

“Fantasmagories” du numérique

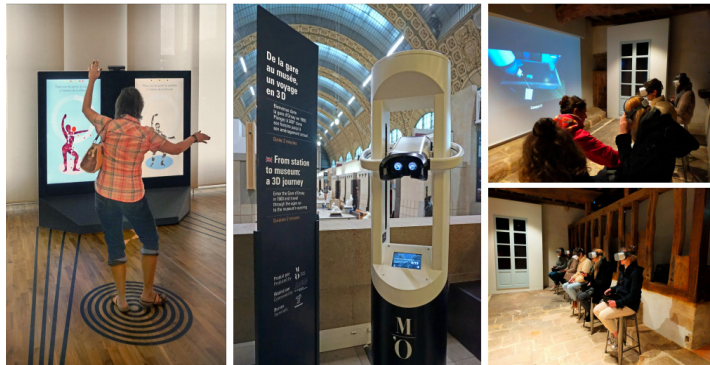
(Révolution numérique, innovation et démocratisation culturelle...)



Des médiations documentaires : Musée de Bretagne Rennes), 2007 et Centre François Mauriac de Malagar, 2020...

“Fantasmagories” du numérique

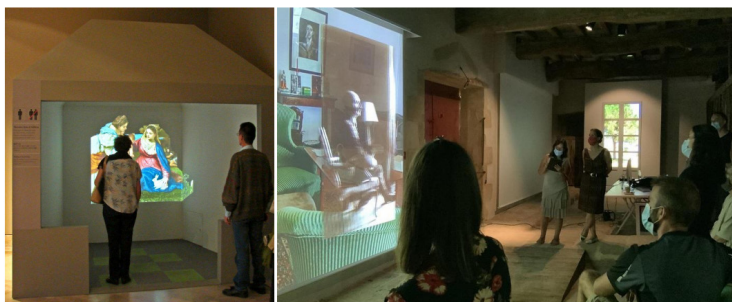
(Révolution numérique, innovation et démocratisation culturelle...)



Des médiations ludiques : Musée de l'Homme, 2016, Musée d'Orsay, 2019 et Centre François Mauriac de Malagar, 2020...

“Fantasmagories” du numérique

(Révolution numérique, innovation et démocratisation culturelle...)



Des médiations immersives : Musée du Louvre, 2009, et Centre François Mauriac de Malagar, 2020...

Mais des résultats contrastés...

- Une saturation attentionnelle (Cf. travaux de Marie-Sylvie Poli et Pascale Ancel, *Spoliés ! L'aryanisation économique en France 1940-1944, 2010-2011* par le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'homme (Grenoble).
- Des négociations et ajustements permanents pour les publics (Cf. travaux de Camille Jutant, *Monet numérique, 2013*) mais aussi pour les médiateurs et médiatrices (Cf. travaux d'Eva Sandri, *Museon Arlaten, 2016*)
- Un désir “relatif” quand on interroge les publics (cf. étude Musée des Beaux-arts de Bordeaux, Maison Victor Hugo de Paris, etc.)
- Et des questions techniques et écologiques → vers une sobriété du numérique ?

En guise d'ouverture à la réflexion...

- Un écosystème à (re)penser pour construire une identité et un récit : des formes d'adresse transmédiatiques (supports) et narratives (éditorialisation) qui permettent d'engager les publics
 - <https://www.museedelagrandequerre.com/>
- Une éditorialisation en ligne et *in situ* à penser de manière globale (cf. travaux Anne Jonchery, impacts du confinement sur les pratiques culturelles et numériques
 - <https://www.franceculture.fr/medias/pratiques-culturelles-confinement>

CONTACTS

Responsable scientifique

Alexandre Péraud

alexandre.peraud@u-bordeaux-montaigne.fr

Coordinatrice

Marieke Dorémus

marieke.doremus@u-bordeaux-montaigne.fr

Tél : 05 57 12 62 59

ubic@u-bordeaux-montaigne.fr